

Le Libertaire

HEBDOMADAIRE

ABONNEMENTS POUR LA FRANCE
Un an 8 francs
Six mois 4 —

Rédaction & Administration: 69, bd de Belleville, Paris

Adresser tout ce qui concerne le journal à CONTENT

ABONNEMENTS POUR L'EXTRIBUR
Un an 10 francs
Six mois 5 —

Les Temps sont-ils mûrs ?

Pour cacher leur faiblesse et, disons-le mot, leur lâcheté, les manitous célestes ou autres ne manquaient jamais de se réfugier derrière ce prétexte « que la masse était trop veule, trop amorphe et qu'il n'y avait point à compter sur elle pour accomplir un geste, pour faire un mouvement quelconque. » La guerre semblait bien être avoir donné raison. Comme du bon bétail qu'on mettait à l'abattoir les peuples s'étaient laissé entraîner vers les champs de bataille, par leurs gouvernements. Avec la complicité des fameux militants plus haut cités qui, en toute connaissance de cause et sans doute pour se venger du peuple, selon eux incapable de se révolter, crurent bon de le tromper et se firent les complices intéressés des visées et des crimes gouvernementaux. Cela fut dit et répété bien des fois. Mais il est nécessaire de le dire et de le répéter encore pour qu'on le saache bien et pour qu'on ne l'oublie pas.

Pourtant... ces peuples qui subirent la guerre devaient apporter un cinglant démenti aux affirmations quelque peu osées qu'ils avaient émises, pour la justification de leur mauvaise cause, ceux qui faisaient si bon marché de leur honneur, de leur passé de militants ouvriers. Les faits sont là. Partout la révolte gronde, tantôt sourde, tantôt éclatante, selon les circonstances... mais qui donc nierait que nous ne vivons pas une époque révolutionnaire ?...

Et partout ce sont les mêmes masses qu'on qualifiait de veules, d'amorphes, qui dépassent les théories tant proclamées intangibles, débordent les militants qui, effrayés de tant d'audace, s'essaient à endiguer le mouvement, se mettent en branle et vont de l'avant. Sans mots d'ordre préalables, sans s'être concertées à l'avance, mais poussées seulement par les dures loi de la nécessité.

« Si tu veux vivre et non mourir, révoltes-toi. »

Si dans notre pays la situation révolutionnaire n'existe encore qu'à l'état latent c'est parce que plus d'un demi siècle de suffrage universel — retient bien cela femme à qui l'on vient d'accorder le droit de vote, l'immenseeupérie — a enlevé au peuple tout esprit de décision, tout esprit de révolte en lui faisant reporter toute sa confiance sur ces fameux politiciens, de toutes nuances, qui l'ont tant berné, tant trompé. C'est parce que plus qu'en toute autre nation les palomines, les compromissions, les trahisons, l'ont déconcerté, déroulé.

Mais l'état d'esprit révolutionnaire se manifeste néanmoins. De curieux sympathisants nous le font sentir et c'est le besoin qui en est cause, le besoin, après tant de souffrance, après tant de privations, de restrictions, d'une vie plus saine, meilleure. Ce sont des corporations jusque là réfractaires à l'organisation qui sont grèves et descendantes dans la rue clamant leurs revendications. Ce sont de jours en jours de nouvelles corporations qui revendent, quittent le travail et le mouvement s'étend, morcelé malheureusement en grèves partielles. Grèves partielles : aujourd'hui dans une corporation, demain dans une autre, qui épouse la classe ouvrière sans donner de grands résultats, mais qui de ce fait, ne satisfaisant pas les individus, maintient le mécontentement.

A l'heure actuelle, en effet, seule la grève générale pour ces revendications, la journée de huit heures, le relèvement des salaires, la démobilisation, l'anarchie et la non-intervention en Russie, qui intéressent l'ensemble de la classe ouvrière, pourrait assurer la succès. Mais si nos gouvernements craignent par-dessus tout cette action concertée générale des travailleurs, action dont l'un des leurs, l'ex-citoyen Briand, s'est laissé en un temps, l'ardent propagandiste, nos militants confédéraux ne la craignent pas moins, si grosse qu'elle est, de conséquences.

CENSURE

vée ; question d'idéalisme. Ouvrons, travaillons d'abord pour l'Anarchie. Si nous ne voulons pas voir se répéter ici au détriment de nos personnes les crimes commis ailleurs contre ceux qui ne professent pas l'orthodoxie marxiste et qui ne s'inclinent pas devant ses dogmes par trop absolus, il faut que nous montrions notre force pour nous faire respecter. Pour montrer aux Mayéras et tutti quanti, qui sont plus nombreux que nous ne le pensons, que nous ne nous laisserons pas fusiller aussi facilement qu'ils se le figurent.

N'allons pas nous allier avec de bons « camarades » adhérents d'un parti où pas une voix ne s'est élevée contre les déclarations d'un Mayéras et qui ne feraienr peut-être rien de mieux que de suivre ses conseils. A l'heure de l'action nous saurons bien nous retrouver et les uns et les autres, dans la rue, si nous sommes vraiment des révolutionnaires.

En attendant ce moment, propagons chacun nos théories propres. Recrutons chacun nos adeptes. Les anarchistes présentement à recueillir les fruits de leur attitude franchement intransigeante pendant la guerre. Eux seuls ont située la lutte antiguerrière sur son véritable terrain. Eux seuls peuvent situer la lutte contre l'Etat, contre l'exploitation sur son véritable terrain, qui est la lutte contre la centralisation, contre la propriété, contre l'autorité.

Et puisque « l'Internationale communiste 3^e » (qui semble bien être la représentante du communisme stalinien, autoritaire) n'a pas cru devoir faire appel aux anarchistes, ne nous en formons pas pour cela. Laissons les travailleurs de leur côté. Pour notre part, travaillons du notre et formons « l'Internationale Anarchiste » qui visera à établir le Communisme Libertaire.

Camarades anarchistes les Temps sont mûrs pour nous et si nous le voulons nous récolerons notre bonne part de la moisson qui lève.

CONTENT.

ECHOS & GLANES

CES BONS DEPUTES

La presque unanimous de la Chambre, nous apprend M. Paul-Ménière dans la Vérité, était partisane de l'annexion. Et, cependant, la Chambre n'a pas voté l'annexion ! Pourquoi ?

S'inspirant sans doute des déclarations de tel député catholique et monarchiste, la majorité a préféré voter l'ajournement pour ne pas déplaire au gouvernement.

Voilà un bel exemple de logique parlementaire.

Les annistables peuvent bien crever.

Nos députés ont la conscience tranquille en songeant que Clemenceau est content,

content...

RESURRECTION

L'Action française nous informait, lundi dernier, que le mercredi suivant serait célébré, à la mémoire de Mme la Comtesse de Paris, en l'église St-Germain-l'Auxerrois, un service religieux auquel assisterait, entre autres éminences, S.M. la Reine de Portugal.

Vous avez bien lu : S. M. la Reine de Portugal.

C'est là, à n'en pas douter, un nouveau méfait de dame Censure qui nous avait accueilli ça.

Nos remerciements à l'organe du Roy de nous avoir révélé que la monarchie était restaurée au Portugal.

Mais depuis quand ? Ce n'est guère de mode, pourtant.

LE PALAIS BOURBEUX

Désirer aller au Palais Bourbon, c'est soit vouloir prendre un bain de boue, ce lieu est fait pour les gens malades, les gens qui se respectent n'y peuvent entrer.

Jean ALLEMANGE.

NOBLE TACHE

Ma tâche est de dire ce que je crois juste et humain. Que cela plaise ou que cela irrite, cela ne me regarde plus.

Roman ROLLAND.

Sur l'Antiparlementarisme

REFLEXIONS

Pour les nombreux camarades qui n'ont pu répondre à l'invitation qui leur a été faite par la presse amie d'assister à la première réunion des antiparlementaires, il est bon de donner l'impression qui se dégage de ce premier contact.

C'est avec une quarantaine de présents environ, venus du partout, allant du syndicalisme à l'individualisme, que s'est poursuivie une discussion serrée et méthodique sur les principes qui doivent impulser une grande nécessité antiparlementaire, dégagée de l'influence étrangère à son action réelle, désintéressée.

Les premières concessions sont faites par la Fédération Communiste et les « Amis du Libertaire », à qui revient l'initiative de la campagne, et qui avaient pensé mener seuls une action antiparlementaire, au bénéfice de leurs principes.

Ces camarades, se rendant compte que les éléments étrangers à leurs groupements étaient davis de donner à l'action antiparlementaire toute sa signification ; que l'absentéisme ne se substituerait pas à l'antiparlementarisme ; que l'antiparlementarisme sera une vaste besogne éducative préparant la masse à l'éventualité d'une transformation sociale inévitable, où le citoyen devra s'affirmer devant les producteurs ruraux et intellectuels, les camarades de la Fédération anarchiste et des « Amis du Libertaire », proposeront eux-mêmes au secrétariat à un camarade étranger à tout groupe, syndiqué seulement.

C'est donc rendre le Bureau Antiparlementaire libre dans toute son action. Puis, on se mit d'accord sur ce point capital : que le Bureau, limité par le nombre de ses membres, ouvert à tous les antiparlementaires, son action ne serait donc sous la tutelle d'aucun nom, d'aucune école, d'aucune boutique, d'aucun chef, d'aucun réglement, étant admis à collaborer tous les camarades présents aux réunions du Bureau, annoncées par les journaux amis réellement révolutionnaires, antiparlementaires.

Reste à ces derniers de prendre aussi position.

C'est dans ces conditions que tous les camarades présents à la première réunion adhèrent au mouvement antiparlementaire.

C'est donc en s'inspirant de cette première discussion que le Secrétariat élaborera une Déclaration de Principes qui, espérant que les meetings, qui plastronneront dans les manifestations et qui ont la même base que les réunions quotidiennes, n'ont pas que leur réfection.

Tout le battage pro-bolchevik ne couvre au fond que la plus plate et la plus misérable des causes électORALES.

N'oubliez pas que l'antiparlementarisme, à toutes les besognes de division, de trahison et d'assassinat contre la classe ouvrière.

Cette œuvre temporaire de concentration révolutionnaire en vue d'une action déterminée, n'est-elle pas une indication à ceux qui révèlent de grouper les éléments révolutionnaires en vue d'une propagande d'une action communiste ?

Mais aussi, ce Bureau n'est-ce pas une entité redoutable contre tous ceux, parasites, féroces, arrivistes déchâinés, politiques se masquant d'ouvrierisme, de révolutionnarisme, louches tripoteurs qui n'hésitent pas, avec leurs moyens jésuitiques habituels, de combattre un élément en lutte contre la Propriété, le Capitalisme, ce mal dont ils vivent ?

Les travailleurs, les éléments révolutionnaires feront bonne garde autour du Bureau antiparlementaire placé sous leur protection. Comme en 1910, d'excellente mémoire, les antiparlementaires sauront triompher de toutes les atteintes portées à leur action, tant attendue de ceux qui ne veulent pas rester inactifs derrière les mauvais bergers, devant le péril que courrent les révoltes, mais sur de nouvelles bases quotidiennes, n'ont que que leur réfection.

Tout le battage pro-bolchevik ne couvre au fond que la plus plate et la plus misérable des causes électORALES.

N'oubliez pas que l'antiparlementarisme, tel qu'il est dépeint par la presse bulcheviste et le prolétariat russe — en Russie, elles songent à la dictature du prolétariat... en France, elles voient pas la dictature des citoyens.

C'est donc les pitres eux-mêmes qui nous faut secouer. Qu'ils s'en aillent !

Il y aurait beau temps qu'ils auraient du partir : nous dit Maurice Allard qui les connaît bien pour les avoir beaucoup fréquentés, — si la vieille canarderie parlementaire et les avantages du métier ne les avaient retenus.

C'est bien aussi notre avis.

Mais au contraire de M. Allard nous ne demandons pas que ceux-là partent pour livrer la place à d'autres, qui se diraient également les amis et les sauveurs du peuple et qui avec la candeur de néophytes se succèdent dans ses formes et ses moyens permettent ça. Mais les masses électORALES sont bolcheviks. Elles songent à la dictature du prolétariat... en Russie, elles voient pas la dictature des citoyens.

C'est dans cette action qu'est le salut et dans elle seulement.

bolchevisme doit être mis à l'écart et comme but et comme moyens

tous d'acrobate.

Impossible d'acrobate nos politiciens l'accompagnent de vains élégants de populo.

Ils sont à la fois bolcheviks, insurrectionnistes, antiparlementaires, et parlementaires légitimes et intolérables.

Cette hypocrisie, cette duplicité sont absolument écoeurants et intolérables.

Nous sommes en droit de les dénoncer.

Qui donc ! Ils osent paraître, ces batteurs socialistes ! Ils osent faire mousser leur opposition, retour de Bordeaux et de la collaboration Loucheur, — ils osent paraître « en beauté » dans leurs journaux —

Qui ne donnent-ils la preuve tangible de leur bonne foi, de leur sincérité ? Que ne donnent-ils leur démission en bloc ou individuellement ?

Des sections socialistes comme celle de Vaucluse ne leur ont-elles pas demandé récemment ce témoignage de propriété morale ?

Qui attendent-ils ? Faudrait-il que l'antiparlementarisme alle les démonter ?

Qui attendent-ils ? Faudrait-il que l'antiparlementarisme pénètre le Parlement ? Les mauvais bourgeois n'ont pas l'air de s'en douter, ou du moins, je n'ont pas l'air de vouloir en informer cet innocent peuple souverain.

S'ils se démettent comme de beaux diables, n'est-ce pas pour laisser croire que le Parlement est mort ?

Le Parlement est mort constitutionnellement. Les lois qui en sortent n'ont aucune valeur aux termes de la constitution même. Nous sommes en pleine dictature des politiciens. Personne n'est qualifié pour siéger au Palais-Bourbon ! Les députés n'ont plus de mandat valable. Que font-ils au Parlement ? Pourquoi y restent-ils ? Pourquoi maintenant l'illegale et la dictature ?

Le parlementarisme pose la question aux masses électORALES dans ses formes et ses moyens permettent ça. Mais les masses électORALES sont bolcheviks. Elles songent à la dictature du prolétariat... en Russie. Elles voient pas la dictature des citoyens.

C'est donc les pitres eux-mêmes qui nous faut secouer. Qu'ils s'en aillent !

Il y aurait beau temps qu'ils auraient du partir : nous dit Maurice Allard qui les connaît bien pour les avoir beaucoup fréquentés, — si la vieille canarderie parlementaire et les avantages du métier ne les avaient retenus.

C'est bien aussi notre avis.

Mais au contraire de M. Allard nous ne demandons pas que ceux-là partent pour livrer la place à d'autres, qui se diraient également les amis et les sauveurs du peuple et qui avec la candeur de néophytes se succèdent dans ses formes et ses moyens permettent ça. Mais les masses électORALES sont bolcheviks. Elles songent à la dictature du prolétariat... en Russie. Elles voient pas la dictature des citoyens.

C'est dans cette action qu'est le salut et dans elle seulement.

RHILLON.

LA DICTATURE DES PITRES

Bon peuple français tu n'es pas à bout de tes peines !

Quatre années tu as subi, avec la plus forte violence de sang qui se soit vue, une vague de bous, de meurtre, d'assassinat, de sécheresse et de crime tel que tu as pu jusqu'à présent n'en a enduré.

Tu te crois sorti de ce bain de bœuf et de sang. Erreur.

La paix est venue, une paix conforme aux vœux des capitalistes de la presse et au nouveau bourgeoisie de crème est inaugurer une ère d'acrobate nos politiciens l'accompagnent de vains élégants de populo.

Ils sont à la fois bolcheviks, insurrectionnistes, antiparlementaires, et parlementaires légitimes et intolérables.

Cette hypocrisie, cette duplicité sont absolument écoeurants et intolérables.

Nous sommes en droit de les dénoncer.

Qui donc ! Ils osent paraître, ces batteurs socialistes ! Ils osent faire mousser leur opposition, retour de Bordeaux et de la collaboration Loucheur, — ils osent paraître « en beauté » dans leurs journaux —

Qui ne donnent-ils la preuve tangible de leur bonne foi, de leur sincérité ? Que ne donnent-ils leur démission en bloc ou individuellement ?

Des sections socialistes comme celle de Vaucluse ne leur ont-elles pas demandé récemment ce témoignage de propriété morale ?

dant plus de quatre ans. Vouloir résoudre le problème de façon aussi enfantine, serait trop simple et ce ne sont pas les manœuvres de la presse stipendiée qui en masqueront les véritables causes.

Wilson symbolisa, pendant quelque temps, les conceptions hypocrites et suavées de ces politiciens, c'est si facile et surtout si peu dangereux de se mettre à la remorque d'un homme que sa situation oblige à respecter, mais devant l'attitude impérialiste de leur porte-drapeau, ils furent obligés de le plier.

Nos prévisions se réalisent. Elles démontrent que l'on ne vit pas que de gloire. De tous côtés s'élèvent des protestations contre les difficultés d'existence dont rien ne fait prévoir la fin. Il est vrai qu'en nous annonçons bien timidement que les vaincus supporteront les charges de la guerre, mais sans nous dire par quels moyens. On espère par ces palliatifs échapper à la fatalité qui nous guette. Mais ceux qui l'ignorent le peuple ne sont pas si nos adversaires seront capables de remplir les engagements qu'ils ont pris de prendre. Car il ne faut pas oublier que si nous sortons vaincus de la guerre, les Allemands se trouvent dans la même situation et que les richesses détruites stupidement pendant plus de quatre ans ne se renouvelleront pas de sitôt.

On pourra encore illusionner les peuples avec la promesse d'avantages que leur procurera leur situation de vainqueur, mais les événements se chargeront de démontrer que vainqueurs et vaincus sont solidaires, car le monde moderne est arrivé, grâce aux facilités des communications et à la division du travail, à une période qui rend indispensable la coopération des nations et les place dans une dépendance toujours plus grande à l'égard les unes des autres.

C'est pour cela que sans nous attarder dans des discussions oiseuses et stériles sur les articles du traité de paix, qui traîneront ses prédecesseurs au panier, que nous devons développer notre propagande plus intensivement que jamais si nous voulons empêcher le retour de nouveaux carnages.

Laissons les diplomates et les économistes officiels à leurs amusements d'un autre côté.

Le remède aux maux que nous souffrons ne viendra pas d'en haut.

Il est dans une conscience mieux éclairée des individus qui, arrivant à une plus grande compréhension, arriveront à éradiquer définitivement les causes des guerres par la suppression des antagonismes sociaux.

La paix que nous préparent les Wilson, Clemenceau, Lloyd George, ne sera qu'une trêve dans la mêlée sanglante qui déserte l'humanité depuis des siècles. Si nous ne parvenons pas à renverser la société capitaliste qui nous entraîne inévitablement vers de nouvelles hécatombes.

Depuis trop de siècles l'homme est victime de ses préjugés et des mensonges de ses maîtres. Trop de ruines et de sang ont été les résultats de leur politique intérêtée et criminelle. Pour que cette guerre terminé définitivement la série des meurtres nationaux, travaillons de toutes nos forces à réaliser ce rêve si humain de la réconciliation universelle dans l'International enfin constituée.

Socialisme et Anarchie

« Les anarchistes sont les pires ennemis du socialisme. »

Fanfan la Pluie.

Depuis fort longtemps, afin de se débarrasser des généraux que nous sommes en réunion publique où nous mettons à jour la puérilité ou la nocivité, parfois aussi la fumisterie des boniments prétendus socialistes ; on jette à un auditoire naïf des insanités contre nos théories, on déforme nos conceptions et nos actes. Très souvent cette tactique réussit, les auditeurs pris au piège, se refusent à nous continuer leur attention à la grande joie du cabotin qui les a hypnotisés.

Oh ! ces amis de la libre discussion ! Ces apôtres de la lumière et de la vérité ! Comptent leur attitude à notre égard est pleine et canaille à la fois. L'exemple de Girer-Lorion, qu'ils envoient mourir au bûche, ne leur suffit pas. Tous les empêcheurs de menier que nous sommes peuvent suivre la voie de notre camarade ; le plus vite sera que le meilleur, après quoi la conquête des pouvoirs publics se fera sans encombre et le peuple connaîtra les jours de félicité dans la caserne du quatrième Etat.

Gépendant, sommes-nous bien — comme l'a prétendu une fripouille au dernier Congrès socialiste — les pires ennemis du socialisme ?

Quant à moi, je n'ose me prononcer. A moins qu'on éclaire ma lanterne, j'avoue ne voir plus aucun socialisme chez les mercantins qui disent débiter de ce produit. Des étiquettes sur des marchandises frelatées, mais c'est tout.

Il fut un temps où les précurseurs du socialisme nous présentent une société sans maîtres. C'était la conception de Cabet, de Babeuf, de Fourier. C'était aussi celle de Benoît-Malon, quelque peu celle de Marx, Engels, et même Guesde. En ce temps-là, nous diffusions sur les moyens d'arriver à cette société que nous acceptions et que nous réservons encore aujourd'hui. C'est pour cela que nous étions des socialistes anarchistes.

Il y avait entre autres, mon bon camarade Pierre Roarac, dit Peache, un homme dans les meilleurs anarchistes et révolutionnaires. Notre camarade a été condamné le 11 septembre 1918, à deux ans de prison, pour une cause antimaîtriste qui l'a fait à la Jeunesse syndicaliste des XII^e et XIII^e.

Avec quatre autres camarades, ayant plus d'un an à faire, il avait demandé en mars l'autorisation de faire sa peine en cellule mode de détention qui fait gagner le quart du temps.

La réponse avait été ajournée « sine die », mais à la suite des incidents du 1^{er} mai, ces camarades ont reçu un refus formel et le lendemain de ce refus, le 10 mai, ils partaient pour une maison centrale.

Le prétexte dont se servit le directeur de Fresnes est : qu'ils avaient trop de temps à faire. Or, celui d'entre eux qui avait en la plus forte peine — 3 ans — avait fait la moitié et il ne lui restait plus que 13 mois à faire (en cellule).

Par contre, des souteneurs condamnés à 4 ans, et n'ayant accompli que 3 mois de détention, se sont vus accorder l'autorisation.

Pourquoi ces deux mesures ?

Ne sera-t-il pas temps de réparer l'oubli dont ils ont été victimes et de demander leur transfert au régime politique ?

Armand BEAURE.

Tout ce qui est beau est anarchiste.

MORNET

Matin de Gribouillé et de Fouquier-Tinville, C'est le type accompli du chat-jourré servile Qui restera toujours, bouru comme un chardon, Le dique associé du juge Bou chardon. Certains ont critiqué son manque d'indulgence ; Le fait est qu'avec lui Collin n'a pas de chance Et vit, dans ses regards d'accu' sinistre hauquin, Brillir le noir soleil de son derrier matin. Quoi de plus naturel, puisque « c'était la guerre » ? Ceux qui sont indignés ne résistent pas. Un condamné de plus, un révolté de moins, Ce n'est pas une affaire à se déranger ! Et puis, si le métier détesté beaucoup sur l'âme, A qui va comme un gant l'habit de magistrat !

Eugène BIZEAU.

Tribune Féminine

Egalité

Tu n'as rien dit, mais tes regards ont blâmé la riche parure de cette jeune fille ; tu n'as rien dit, mais tes yeux sincères trahissent l'inquiétude de ton cœur : « Ces falbalas, ces coiffes chatoyantes, ces fines chevelles, gantées de soie, sont contraires à l'anarchie. Toute vérité sort du peuple, et ce n'est pas en adoptant la tenue des gens du monde qu'on affirme sa foi anarchiste. »

Autant de mots, autant d'erreurs, ami. Et d'abord, qu'est-ce que le peuple, ce peuple « dont sort toute la vérité » ? Est-ce le bistro, les enfants roués de coups, la grossièreté du langage, parfois celle des sentiments, l'ignorance, les maladies sociales ? Oui, c'est cela, le peuple.

Mais c'est autre chose encore, autre chose qui est exactement le contraire de cela. C'est la générosité et l'esprit de solidarité, l'enfant intelligent a poussé aux études jusqu'à devenir avocat ou docteur, c'est souvent une reconnaissance exaltée et bien touchante pour un sourire ou un regard de bienveillance.

Le monde est-il un ensemble d'êtres qui s'amusent en exploitant la mort lente de milliers d'autres êtres ? Oui, hélas ! c'est cela le monde.

Mais c'est aussi la correction de la paix, qui n'est que l'expression du respect au verbe ; c'est l'admiration d'une belle œuvre peinte, écrit ou sculptée. C'est, en somme, plus de propriété, de santé, et, par conséquent, de bonheur.

Et maintenant, la vérité est-elle dans le peuple, est-elle dans le monde ?

Elle est dans le monde et dans le peuple. Mais, ici et là, une partie monstrueuse d'erreurs, exacerbées par les polémistes flateurs de chaque groupe adverse, voile son visage et l'empêche de se manifester dans la pureté de ses lignes et dans la limpide de sa pensée.

Et maintenant la vérité est-elle dans le peuple — est-elle dans le monde ? Elle est dans le monde et dans le peuple ; mais ici et là une partie monstrueuse d'erreurs exacerbées par les polémistes flateurs de chaque groupe adverse, voile son visage, et l'empêche de se manifester dans la pureté de ses lignes et dans la limpide de sa pensée.

Pour moi, ma joie est grande à voir un homme libre et heureux. Ma haine ne couvre point ceux qui possèdent avant d'autres le honneur auquel tous ont également droit. Mais mon amour ardent, aimé et très fraternel, accompagne la femme ivre, la prostituée et l'enfant gourmand de notre petite société. La haine roserra le bébé bouclé et tendre, et confondrait toutes les classes dans une misérable égalité de souffrance ?... Ou qu'elle ne possède que cette force de destruction, de nivellement ; c'est pourquoi nous la bannissons. Vive l'amour saint, fécond, plein de sève, de vie et de forces créatrices. La haine prosiflerait l'honnête femme — l'amour sanctifiera la prostituée. La haine veut envoyer tout homme à la mort de l'justice, l'amour protégera les plus modestes et physiques de chaque être humain. La haine, dans sa mesquine ambition, rêve d'habiter tout le monde de cotoneade : Nous qui aimons, nous donnons à tous du velours.

Tout ce qui est beau est anarchiste.

Deux mentalités, deux méthodes. Choisis ami, après avoir médité cet axiome qui résume ma pensée et rend toute ma prose parfaitement intitulée :

Tout ce qui est beau est anarchiste.

MAXOLE.

NOTE DE L'ADMINISTRATION

Lorsque les camarades nous écrivent pour erreurs, réclamations, nous les prions de renouveler à chaque fois leurs demandes de ne pas oublier de mettre entièrement leur nom et adresse.

AMIS !
Abonnez-vous
Faites-nous
des Abonnés

Communications

PARIS

Fédération Anarchiste

Sur convocations individuelles, les anarchistes de la région parisienne ont tenu une réunion privée samedi dernier. A une bonne centaine, nous avons discuté pendant plusieurs heures sur l'organisation anarchiste et sur les directives de notre propagande. Discussion animée mais intéressante. Nous avons souhaité que tous ceux qui ont participé que les anarchistes doivent avoir leur registre individualisé et s'organiser sérieusement en vue des campagnes de propagande prochaines, antiparlementaires, pour l'Anarchie, etc. Bonne soirée en somme.

Nous nous excusons auprès des camarades pour ce passage à Lyon. Soulignons que nous avons omis de convoquer

On reçoit avec plaisir les lettres de la F. A. au Libertaire, destinées à Pierre Lemoine.

CHAMBRE SYNDICALE

DES OUVRAIERS CHARENTIENS EN FER DU DÉPARTEMENT DE LA SEINE

Camarades,

Quelle que soit l'issue de notre dernière démarche auprès des patrons, nous les obligerons à causer en imposant toutes nos revendications corporatives et générales par notre propre action.

— Travailleurs de la Corporation des Chantiers du Poitou ou de province vous assisterez en masse à l'Assemblée générale qui aura lieu le 1^{er} juin 1919, à 9 heures du matin, Salle Bondy, Eure, rue du Travail, 2, rue du Château-d'Eau.

Orateurs invités à prendre la parole :

Matoclin, secrétaire de la 18^e section ; Jules Martin, de l'Habillement ; Tommasi, de la Verrerie ; Péricat, du Bâtiement ; Hubert, des Travaux.

En raison de cette importante manifestation, nous comptons sur le concours de tous les militants.

Charnierens en fer, tous debout le 1^{er} juin.

Pour et par ordre : Le Trésorier, A. MEYER ; Le Secrétaire Général, H. BOUDOUX.

PUTEAUX

Les habitants de la commune de Puteaux réunis le 22 mai sur l'initiative du Groupe des amis de l'Anarchie d'Alfort-Ville et le Comité Interassocié après avoir entendu les différents exposés faits par les camarades Michel, Tomasi, Matoclin et Bimbingo.

Sauvons solennellement la mémoire des vieux combattants de 71 assassinés par la réaction de cette époque.

Après l'expression de leur admiration aux camarades marins et soldats qui ont refusé de marcher pour l'assassinat des révolutionnaires.

Reclaimons encore une fois l'Amnistie pleine et entière et la levée de l'état de siège.

Le 22 mai, l'Assemblée solennelle de la Libération, à l'entière de l'Etat, sera déclarée de paix qui ne contient pas les bases de la paix des peuples soit paix pour laquelle nos droits ont combattu.

Se déclareront à consentir tous les sacrifices nécessaires au moment choisi pour se libérer totalement du joug capitaliste et militaire.

Se solidariseront avec les camarades révolutionnaires des autres pays pour l'émancipation universelle.

Par mandat du Groupe : Félix CAVIE.

REGION DALFOUR

Une halte entre copains anti-parlementaires aura lieu tous les samedis soirs à 8 h. 30. Rendez-vous entre les deux passerelles d'Alfort-Ville.

E. D.

BOULOGNE-BILLANCOURT

Groupe anti-parlementaire

Les camarades de Boulogne et des environs sont invités à la réunion qui aura lieu le mardi 3 juin, à 21 heures, coopérative, 125, boulevard de Strasbourg.

Discussion sur la prochaine campagne électorale.

D. BAUDRILLARD.

PROVINCE

LA MONTAGNE

Notre camarade Baraille arrêté comme l'on sait sous l'accusation de propagande bolchevique, est toujours enfermé à la prison de Nantes. Ajoutons que son arrestation a produit une grosse émotion dans la région où notre ami jouissait d'une grande sympathie. Les organisations de la Montagne nous envoient un ordre de faire tout ce qu'il nous sera possible pour aider au mouvement anarchiste belge.

Un camarade désirera acheter à bon compte une table d'assez grandes dimensions (1,50 x 1,20) pour dessin industriel.

Il achètera également les instruments nécessaires (compas, lunette, planches, etc.) pour faire du dessin géométrique. — Envier au journal au camarade Lahayre.

Kronigton est près de donner de ses nouvelles à Loréac.

Roger Bally : Je voudrais te voir dans l'usine de prochaines sorties champêtres. André Gérard.

Un camarade désirera louer un petit terrain avec baraque même en mauvaise saison et zone de Paris. Ecrire à Celles, au « Librairie ».

Le camarade de St-Denis qui a envoyé une lettre à Julie Bertrand est informé qu'il y a une lettre pour lui au Journal.

Jeunesse socialiste 4^e, convocation parvenue trop tard. Comité délégation juive même explication.

Allias Aine et à Graissesse (Hérault). Désirerai entrer en relation avec une camarade de 25 à 35 ans.

A. E. O. de St-Omer. Reçus mandat de St. Omer.

Bardouill à Montigny. Il y a eu erreur.

Le camarade de St-Denis va jusqu'en ne 25 à 30 ans.

Liot, cordonnier, La Ferrière-Aluis (S.-et-O.).

Désirera entrer en relation avec camarades coronaïens de New-York, Washington, ou autres villes États-Unis.

Raymond, 4, rue de l'Hotel des Postes, Nice.

Désirera entrer en relation avec une camarade femme de la ville, de 35 à 40 ans.

De Roos-Bruxelles. Le 20-5-19 j'ai reçu nouveau mandat de 66 francs.

Jouen, Lyon. — Article passera prochainement.

Le Jeudi. — Haussart va expédier les journaux.

Je prends note de ta lettre pour ton arrière. Amitiés.